

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Revue Militaire Suisse |
| Herausgeber: | Association de la Revue Militaire Suisse |
| Band: | 143 (1998) |
| Heft: | 11 |
| Artikel: | Entretien avec... : ... Un combattant de l'Armée de libération du Kosovo |
| Autor: | [s.n.] |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-345940 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entretien avec...

... Un combattant de l'Armée de libération du Kosovo

L'Armée de libération du Kosovo (ALK) ou Ushtria Çlirimtare e Kosovës (UCK) demeure une organisation secrète et énigmatique. On n'en connaît ni l'organisation, ni la structure, ni les chefs. Même son origine n'est pas clairement établie. On sait seulement qu'elle s'est fait connaître pour la première fois en février 1996, quand elle a revendiqué ses premiers attentats à la bombe contre des camps de réfugiés serbes installés de force au Kosovo depuis l'été 1995 et contre des postes de police.

Dès le mois de mai 1998, on a assisté à une mobilisation massive de combattants qui revendiquaient leur appartenance à l'ALK. Les nouvelles recrues, venues du monde entier mais surtout de Suisse et d'Allemagne, elles passaient par l'Albanie où étaient équipées, instruites, avant de passer la frontière pour rejoindre le maquis au Kosovo. Plusieurs milliers de combattants volontaires ont ainsi rejoint les groupuscules déjà présents au Kosovo.

Malgré la supériorité militaire écrasante des forces serbes puissamment équipées et entraînées, l'ALK a contrôlé jusqu'à 40% du territoire du Kosovo. Cependant vers la fin de l'été 1998, quand les forces serbes ont passé à l'offensive, elle n'a connu que des défaites, et la plupart de ses combattants sont retournés dans leur pays d'accueil en Occident. Un noyau dur demeure pourtant sur place en Albanie. Il ne fait aucun doute qu'ils prévoient de reprendre la lutte armée quand les conditions seront réunies.

L'entretien que nous proposons revêt un intérêt, car rares sont les témoignages authentiques de combattants de l'ALK parus à ce jour, en particulier à cause des profondes divisions qui séparent les diverses tendances politiques au sein de l'ALK et à cause du secret qui entoure les agissements de cette étrange armée de l'ombre. Le combattant interrogé, né au Kosovo, a vécu 13 ans dans plusieurs pays européens. Célibataire, âgé de 27 ans, il a une formation d'ingénieur. En 1991, il a déserté, alors qu'il faisait service dans l'armée yougoslave depuis 8 mois. Il s'est volontairement engagé dans l'ALK au mois de mars 1998.

RMS: Comment as-tu rejoint les rangs de l'ALK? As-tu des obligations contractuelles?

— Je me suis annoncé au centre de l'ALK à Bajram Curri, dans le nord de l'Albanie, pas loin de la frontière du Kosovo. J'ai indiqué mes données personnelles et j'ai signé un document par lequel je m'engageais

à combattre pour le compte de l'ALK, afin de libérer mon pays de l'occupation serbe. J'ai ensuite obtenu un grade, une mission et un lieu d'activité. J'ai la responsabilité de m'occuper de 11 soldats, aussi bien de leur instruction que des opérations.

RMS: Pourquoi as-tu rejoint l'ALK? Quelles sont tes motivations personnelles?

— Le Kosovo est ma patrie. Je veux aider à libérer mon pays de l'occupation serbe, pour que nous puissions obtenir notre indépendance, pour que notre peuple puisse retourner au pays et y vivre en paix. Nous devons tout à notre patrie!

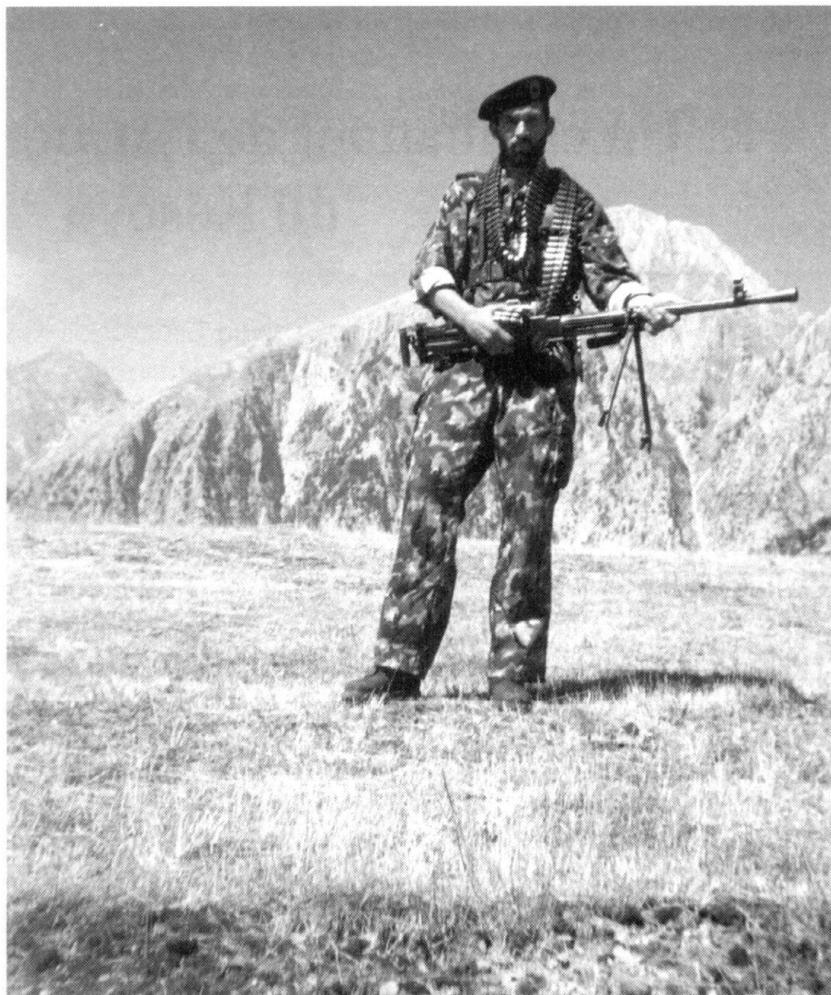
RMS: As-tu acheté ton uniforme (l'ancienne «tenue d'assaut suisse»), ton fusil, tes munitions par tes propres moyens? De manière générale, comment les combattants de l'ALK obtiennent-ils leur équipement? Reçois-tu une solde? L'ALK vous paie-t-elle?

— J'ai payé moi-même ce matériel mais, en général, il est mis à disposition par l'organisation.

Personne ne reçoit de solde, c'est une affaire d'honneur que de se battre pour le Kosovo.

RMS: Il est connu que certains Kosovars ont versé, à titre personnel, de fortes sommes d'argent à l'ALK. Où penses-tu que cet argent est passé? Ces sommes ont-elles été utilisées pour l'achat de matériel médical, pour de l'assistance humanitaire ou pour du matériel militaire? Où ce matériel est-il acheté? Comment est-il transporté? Comment est-il entreposé?

— Je ne peux que dire que l'approvisionnement est très bien organisé et qu'on a pensé à tout.



RMS: Quelles furent tes expériences au sein de l'ALK?

— Les Serbes tuent tout ce qui bouge. Ils veulent la purification ethnique totale. Même les animaux ne se sentent pas en sécurité. Ils détruisent toutes les maisons, pour que nous ne puissions jamais plus y retourner et ils ont miné toute la frontière entre le Monténégro et la Macédoine jusqu'à 100 m à l'intérieur du Kosovo. En même temps, ils cherchent à tenir les villes et les villages situés dans un rayon s'étendant environ à 30 km de la frontière. Cela leur permet de dire aux observateurs de l'ONU et aux



Paysage typique du nord de l'Albanie, avec des bunkers de l'époque de Enver Hodja placés à la frontière du Kosovo, où l'ALK a établi des campements.

A propos du Kosovo...

D'où viennent les armes en main des Kosovars ?

Les armes utilisées par l'Armée de libération du Kosovo contre les blindés serbes ne proviennent pas toutes des arsenaux albanais pillés en 1997, mais on n'arrive pas à en déterminer l'origine.. Des armes ont été saisies sur un ferry en provenance d'Ancône, dans le port de Durrës, les 19 juin et 9 juillet 1998. Des parachutages d'armes sur les zones tenues par les insurgés kosovars ne sont pas à exclure. (TTU Europe, 9 juillet 1998)

L'Allemagne arme-t-elle l'UCK au Kosovo ?

L'échec de l'offensive d'été de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) a fait apparaître le rôle important de la diplomatie secrète de Bonn, dont l'objectif est de consolider la présence allemande en Croatie et en Albanie. Dès 1996, le Bundesnachrichtendienst aurait reçu la mission d'intensifier ses opérations anti-serbes. L'importante station de Tirana a été étendue; la station de Rome a effectué du recrutement parmi les réfugiés kosovars. Le Amt für Militärischen Abschirmtdienst, le service de renseignement allemand, aurait acheminé des armes et du matériel de transmission provenant des stocks de la Volksarmee de l'ex-RDA. Des commandos des forces spéciales de la Bundeswehr auraient formé les cadres de l'UCK. (TTU Europe, 17 septembre 1998)

Influence de l'islamisme ?

La présence d'islamistes au Kosovo est une rumeur tenace mais rarement vérifiée. «Notre conflit avec la Yougoslavie est d'origine territorial et non religieux, explique un représentant de l'ALK. Lors des contacts que nous avons eus avec des représentants américains, nous avons donné des assurances. Malgré les offres financières qui nous ont été faites, nous avons récusé l'aide de ces mouvements et rejeté tout recours au terrorisme.» Restent les réseaux qui seraient activés, à Tirana et dans la région, par Bashkin Gazidede, chef du SHIK jusqu'à la chute de Sali Berisha en 1997. «Gazidede avait témoigné d'un brusque engouement pour la cause islamiste, obligeant même ses adjoints à lire le Coran et à se former en Malaisie»², précise l'un des actuels dirigeants albanais qui accuse l'ex-patron du service de renseignement d'être l'animateur du groupe de terroristes arrêtés, avec l'aide de la CIA, en juin 1998 dans la capitale albanaise. (TTU Europe, 8 octobre 1998)

Problèmes chez les voisins...

L'évolution du conflit au Kosovo est suivie avec inquiétude, particulièrement par la Bulgarie. Si, à Sofia, on prend soin de ne pas se démarquer de l'OTAN, organisation de référence, on n'approuve pas pour autant un recours à la force contre Belgrade. Le chef d'état-major, le général Mihov, a dressé un tableau assez sombre des capacités d'intervention de l'armée bulgare dans une crise régionale.

Les menaces yougoslaves à l'encontre de Bucarest, dans le cas où la Roumanie mettrait à la disposition des forces de l'OTAN l'aéroport de Timisoara (à 60 km de la frontière serbe et à 120 km de Belgrade), mettent les responsables roumains dans une situation similaire à celle de la Bulgarie. L'amitié traditionnelle serbo-roumaine complique encore le problème, si bien que l'appui de la Roumanie à une éventuelle intervention de l'OTAN pourrait n'être que «déclaratif». (TTU Europe, 8 octobre 1998)



Douanier albanais gardant la frontière avec le Kosovo, vêtu d'un uniforme chinois...

autres témoins: « Voyez, nous ne sommes pas des criminels, tout est en ordre. » Au cours d'une action, nous avons tué 70 Serbes et en avons blessé 11. En ce qui nous concerne, nous n'avons eu que 5 blessés et 2 morts. Ce fut une bonne opération.

RMS: Que faites-vous de vos morts? Que faites-vous des prisonniers? Jugement, emprisonnement et ensuite?

– Nous les enterrons sur place, car nous n'avons généralement pas le temps et la possibilité de les sortir du Kosovo afin d'organiser une cérémonie religieuse. Le combat continue.

Nous ne combattions que contre l'armée et la police serbes, pas contre les civils. Je ne sais rien concernant des prisons. Il y a quelques jours, nous avons remis 2 prisonniers à l'ONU.

RMS: Que sais-tu au sujet de volontaires russes qui seraient engagés dans l'armée yougoslave et qui combattaient par idéalisme, sans être payés?

Il y a effectivement de très nombreux soldats russes qui combattent dans l'armée serbe mais, pour autant que je le sache, ils sont payés par les Serbes.

RMS: Que sais-tu du mouvement populaire du Kosovo ou Lëvizja Popullore të Kosovës (LPK)¹?



¹Il s'agit d'un groupe politique créé à Pristina en 1981, en pleine effervescence étudiante albanaise, résultat de la fusion de quatre groupuscules nationalistes d'extrême-gauche, qui s'exprime dans un journal, Zëri Kosovës, publié à Oberwil en Suisse.

— Cela remonte à la période précédente, avant que l'ALK n'existe en tant qu'entité unitaire. Le LPK est désormais intégré à l'ALK. Nous combattons tous pour le même objectif.

RMS: Quel est ton avis concernant l'avenir de l'ALK et de son combat ?

— Nous allons conquérir notre liberté. Cela prendra encore du temps, mais nous y parviendrons. Il y a environ 92% d'Albanais qui vivent au Kosovo. C'est notre pays, et nous allons le récupérer et le libérer. Nous ne voulons rien d'autre que notre indépendance. Nous souhaitons que tous les Kosovars



Manifestation de soutien à l'Armée de libération du Kosovo (ULK) lors de la visite du ministre des Affaires étrangères allemand, Klaus Kinkel, en Albanie au mois de juillet 1998.

vars reviennent et nous rejoignent afin que nous combattons ensemble pour notre pays, jusqu'à ce que le Kosovo soit

libéré des Serbes et indépendant.²

(Propos recueillis à fin septembre 1998)

² Pour éviter d'éventuelles représailles, nous ne donnons ni l'identité du questionneur, ni celle du questionné. (note de la rédaction)

Nouvelles des Forces aériennes

Championnats des Forces aériennes au début septembre à Emmen

Traditionnellement, la Société des officiers des Forces aériennes (AVIA) organise les championnats des Forces aériennes, auxquels participaient cette année des patrouilles allemandes, néerlandaises et autrichiennes; ces championnats se sont déroulés les 4 et 5 septembre. Plus de 100 patrouilles en provenance des 4 brigades des Forces aériennes (br d'aérodrome, br de DCA, br d'aviation et br d'informatique) ont pris part à cette manifestation hors du service. Au programme figuraient des compétitions techniques destinées notamment à ceux qui pratiquent l'exploration électronique, la défense aérienne, le parachutisme, les tâches du personnel au sol des formations d'aviation, les fusiliers des Forces aériennes. A cette occasion, une exposition ouverte au public et une démonstration aérienne ont été mises sur pied.

Annulation du meeting AIR 99

Le meeting aérien AIR 99, prévu à Payerne par les Forces aériennes, n'aura pas lieu. A cause de la diminution constante des ressources financières et en personnel, de la charge de travail qui en résulte – en particulier pour les cadres – les Forces aériennes ont été forcées de prendre cette mesure.